

Georgine NOËL

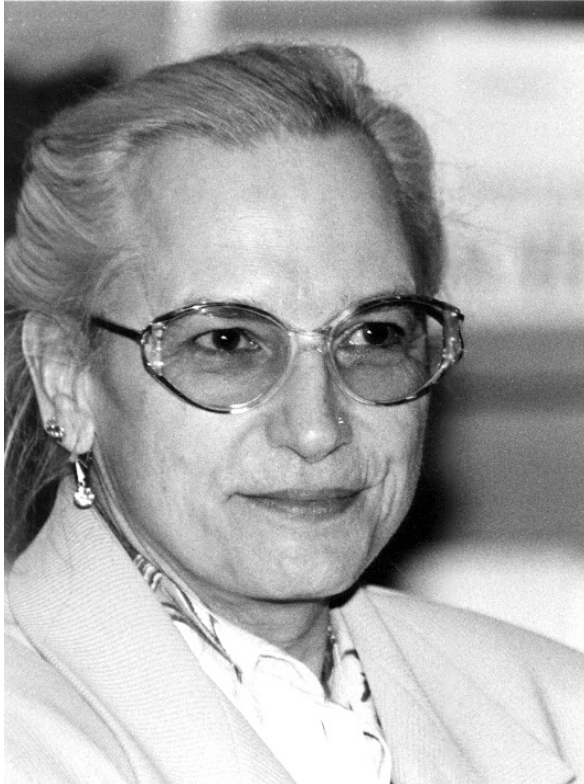


Photo : © J.-L. Geoffroy

Par le collectif S.L.L.

PROVINCE DE LUXEMBOURG
Service du Livre Luxembourgeois

Un écrivain, une œuvre en devenir ? Son unique ouvrage publié jusqu'à présent est un livre autobiographique qui retrace par un cheminement poétique, à travers l'histoire de la guerre, de l'après-guerre, et de la décolonisation, le trajet peu commun de Georges, sur le chemin de la naissance de Gina.

L'œil du médecin sur un problème médical : *Il* ou *Elle* ? *Il* puis *Elle* ? Changer de sexe, naître homme et devenir femme ? ou être enfin ce que l'on a toujours été. Mais par quelles terribles épreuves il a fallu passer !

Lorsque la nature, la famille et la société en ont décrété autrement, que faire de l'inadéquation fondamentale entre ses pulsions profondes et le genre de sa naissance que l'on s'ait ne pas être sien ? Et surtout, lorsqu'on est issu d'une famille du terroir, baignée de tradition locale au fond de la campagne belge. Que faire, sinon rentrer dans la solitude, la marginalisation, mais aussi la lutte, désespérée et courageuse, pour restaurer la vérité de son être, rétablir l'harmonie entre son corps et son esprit. Et de médecins en examens, d'humili-

**liations en révoltes, il faut aller jusqu'au bout,
jusqu'à l'opération finale, le changement de
sexe et l'état civil.**

Biographie

Georges est né le 7 juillet 1933 dans un petit coin de Gaume, perdu dans l'actuelle commune de la ville de Chiny; la gare d'Izel où son père était employé et dont il deviendra en 1939 le dernier chef de gare, jusqu'à sa retraite en 1965. Le petit Georges a fait sa scolarité primaire à l'école libre mixte de Pin, pendant les cinq années terribles de la guerre 40-45.

Inscrit au petit séminaire de Bastogne pour suivre des études d'humanités gréco-latines, il y subira une scolarité difficile, pénible et de plus en plus catastrophique.

Après quatre trimestres d'un internat monocal qui lui a laissé un arrière-goût de prison, ses parents ont décidé de l'inscrire comme élève externe au collège Saint-Joseph à Virton. Il a pu y terminer les études commencées à Bastogne et les vivre dans un environnement certes toujours strict, mais empreint d'une plus grande liberté.

Cette liberté, jointe à la condition de l'externat, lui laissait des heures de solitude recherchée qu'il passait à parcourir les bois (la forêt d'Orval, la forêt de Merlanvaux) dont il finit par connaître tous les arbres, et où sa nature féminine était libre des entraves de son corps et de la société, il se donnait libre cours de gamberger dans sa tête, *Mademoiselle Moi* se permettait de respirer mais le temps de Gina était encore loin. Le transsexualisme était encore totalement inconnu, même des spécialistes et Gina ignorait encore qu'elle pourrait vivre un jour.

Cette tempête intérieure fait l'objet des deux premiers chapitres de son livre *Appelez-moi Gina*.

Élève assez moyen, Georges était matheux et scientifique, branches où il flirtait toujours avec le maximum. Par contre, il n'a jamais été que médiocre en langues et franchement mauvais en rédaction française...

Après des études de médecine à l'Université de Louvain, et à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers, il prit un premier engagement au Rwanda et y travailla une seule saison comme enseignant dans une école d'infirmières, tout en assurant le service et le contrôle médical d'un hôpital et du sanatorium national. Comme tous ceux qui ont bien compris le système et la mentalité rwandaise, il fut déclaré indésirable au Rwanda par un ministre quelconque (beaucoup ont subi le même sort, même d'éminents professeurs d'Université) et expulsé pour raison politique.

Un nouvel engagement dans une société minière lui permit de vivre la vraie vie de brousse au Zaïre et, cette même année 1964, lui offrit en prime une guerre civile (la guerre des *Simba*) ainsi que la naissance des unités de mercenaires avec qui il eut des rapports professionnels étroits.

Ces années difficiles vécues dans des pays dangereux font l'objet de son second livre (à paraître), au goût d'aventure et de cruauté.

Après quatre ans de cette vie difficile, Georges se sent découragé et choisit de revenir en Europe. Le hasard le fera aboutir à Rossignol où il s'installe définitivement comme médecin généraliste.

Après quelques années de recherche, la femme qu'il avait toujours été trouve l'équipe de médecins qui lui permettront de se réaliser, de naître enfin socialement.

Le 17 avril 1973, Georges est mort à Lausanne pour donner naissance à Gina.

Bibliographie

- *Appelez-moi Gina*, roman autobiographique, J.C. Lattès, 1994.

À paraître :

- *Le sang noir est rouge aussi*
- *Paris, à nous deux*
- *Comme une torche*
- *Perdus dans les étoiles*
- *Où sommes-nous ?*

La presse

Le besoin d'avouer : ainsi s'intitule un important essai du psychanaliste Théodor Reik. Cet ouvrage est trop peu connu. Il éclaire d'une manière saisissante la tendance qui est en nous de nous exprimer, de paraître ce que nous sommes. Cette tendance est probablement exacerbée chez les êtres qui éprouvent des difficultés de communication.

À la page 153 de son livre *Appelez-moi Gina*, le docteur Georgine Noël a cette confiance : *Je n'ai jamais été douée pour les contacts sociaux*. C'est un fait qu'une impression de solitude pèse comme une chape sur la plus grande partie de cet essai autobiographique. En dehors de rares amis et amies, c'est la difficulté de contact avec autrui. Non pas que l'auteur rejette la vie en société. Il a sans conteste le goût de jouer un rôle. C'est ainsi qu'étudiant à Louvain, il joue avec succès dans maintes revues. Dans son village, il est l'animateur d'une troupe théâtrale. Il pratique assidûment le judo. Mais, de ses rapports avec son frère et ses sœurs, à peu près rien ne nous est dit.

Cette solitude est-elle, en tout ou en grande partie un effet du sentiment de malaise qui nous est révélé et minutieusement décrit. L'origine de ce malaise ? L'aspiration irrésistible, précoce et constante à changer de sexe. Georges tient absolument à devenir Georgine et à être reconnue comme telle par la société. Elle y parviendra, mais au prix de vives souffrances, et psychologiques, et physiques.

À lire cette longue confession, on se rend compte que cette mutation voulue apparemment par quelque chose qui dépasse le libre-arbitre ne procède pas d'une quelconque recherche malsaine du sensationnel, mais d'une distorsion profonde entre le sexe physiologique et le sexe

psychologique.

L'homme impatient de devenir une femme cherche longtemps une solution. Il finit par subir à Lausanne une opération délicate, douloureuse et très coûteuse.

À l'en croire, cette transformation lui a apporté un apaisement fondamental tout en perturbant son existence : *Ne pas juger et essayer de comprendre*, répétait Simenon. Cette consigne doit guider la lecture de ce livre.

(Jean Mergeai - *L'Avenir du Luxembourg*, 18-19/6/1994)

Appelez-la docteur !

On imagine assez mal ce que représente, dans de petits villages ardennais et gaumais, un chagement de sexe. Surtout quand celui qui en bénéficie est médecin.

Beaucoup des patients du Docteur Noël, d'ailleurs, renoncèrent à ses services. Mais il en est d'autres qui lui restèrent fidèles mais ne lui cachèrent pas leur embarras. *Comment doit-on vous appeler, maintenant, Monsieur ou Madame ?*

Le praticien devenu praticienne avait eu le temps de préparer la réponse : *Appelez-moi docteur, comme avant*. Cette anecdote plaisante reflète sans doute assez mal le difficile cheminement d'une personne qui se sent mal dans son état civil et qui subit l'intervention chirurgicale qui corrigera l'anomalie dont elle souffre.

Le livre du Docteur Noël, qui raconte ce cheminement n'est sans doute pas un sommet de la littérature, mais un témoignage profondément humain.

(*Le Soir* -21-22-23 mai 1994)

Longtemps, vous avez été perçue comme un homme, aujourd'hui, vous êtes une femme, vous devez noter une différence dans vos rapports avec les autres ?

— Il y avait du mépris quand on me regardait comme un homme : *Comme médecin, je vous admire, mais comme individu, je vous méprise*, m'a lancé un jour un patient. Je n'ai jamais été perçue comme un homme ordinaire, jamais. On a longtemps cru que j'étais homosexuel. J'ai donc connu toutes les formes de discriminations. Je me suis d'abord fabriqué une cuirasse comme une tortue, puis j'ai élevé des murs autour, et enfin, j'ai bouché les fenêtres. Je me suis isolée, j'étais en prison chez moi. Ce n'était plus vivable. Le changement de sexe m'a ouvert la porte et m'a fait sortir dans la rue. Aujourd'hui, grâce à cette renaissance, je ne suis plus en prison.

(Propos recueillis par Catherine Durand)

Le Docteur Noël de Rossignol (Tintigny) se prénommaut autrefois Georges. Elle raconte son histoire dans une biographie *Appelez-moi Gina*.

Tout jeune, Georges Noël se sentait l'âme féminine. Déjà ; à l'école primaire, malgré une certaine insouciance, des tendances se manifestaient et cela ne fera qu'aller croissant avec les années.

Des études de médecine à L'université de Louvain le confortent dans son idée : il est une femme.

Il lui faudra cependant attendre 1973, le mardi 17 avril exactement, pour que, dans une clinique suisse, Georges devienne Gina.

Le livre du Docteur Noël est donc à ranger parmi les témoignages. Cependant, à cause des connaissances médicales de l'auteur, l'expérience de la transsexualité est livrée avec un éclairage tout à fait nouveau que n'offrait pas *Le saut de l'ange* de Maud Marin. Tout est vu, si l'on ose dire, de l'intérieur. Ainsi, les sensations post-opératoires sont décrites par le menu, les souffrances, mais aussi les joies.

Rien n'est passé sous silence, du traitement hormonal avant l'opération aux deux ans de suivi psychiatrique et psychologique après.

Quant à l'état civil, ce n'est que 19 ans après l'opération, qu'il entérinera la nouvelle et, pour Gina Noël, la véritable identité.

Mais réduire cette autobiographie à un témoignage sur, pour reprendre les termes de Gina Noël, *une survie physique, sociale et mentale*, serait faire injure à l'auteur tant le style est personnel, léger et poétique, glissant parfois des alexandrins. Et s'il est bien sûr écrit à la première personne, l'accord du participe et de l'adjectif oscillant jusqu'à l'opération entre féminin et masculin, il se lit comme un roman, s'ouvrant sur une anecdote.

Gina Noël s'est décidée à raconter son expérience après avoir vu l'émission de Michel Foucault *En quête de vérité*, dans laquelle un procureur à la Cour de cassation s'était insurgé contre les opérations de transsexualité, face au Professeur Leriche, de Lyon. Celui-ci devait opérer un patient du Docteur Noël; tout fut remis en question.

Gina Noël plaide donc pour le droit à la différence, le droit au bonheur de ceux qui vivent difficilement leur chair. D'ailleurs, comme médecin, Gina Noël en a accompagné beaucoup d'autres dans leur chemin de *l'autrement vécu*.

Et de rompre une lance en faveur *d'un traitement le plus précoce possible quand on est sûr à 100% du diagnostic*.

À la faveur de la rédaction de ce livre, écrit durant la nuit, pendant un an, Gina Noël s'est découvert une nouvelle passion : la littérature. Déjà un nouveau récit est en chantier. Intitulé *Le sang noir est rouge aussi*, il raconte l'expérience africaine de son auteur. Et, qui sait, après, Gina Noël pourrait bien se lancer dans des récits de science-fiction.

(G.P. *La Meuse-La Lanterne*, 26-27 mars 1994)

Extraits

Rien ne me poussait à rechercher les filles, pas plus que les garçons. J'avais trop de soucis à sentir qui j'étais. Aux yeux de tous, les choses étaient claires. Chaque fois que je n'étais pas à la hauteur de la situation, mon père grondait, voulait m'encourager, me disait : Sois un homme. Sa remarque me blessait. Si mon corps était celui d'un garçon, mon esprit n'avait jamais compris pourquoi il en était ainsi. J'ai toujours senti que je devais être autre, mais ne percevais pas que je puisse un jour changer. J'étais dans une situation unique, du moins je le croyais. Longtemps je n'osai en parler à personne. J'avais un dégoût, une haine pour mon corps tel qu'il était. Sût que ce n'était pas à moi ce machin-là.

C'est alors que par hasard, je lus dans une revue ce qui s'était passé en Angleterre deux ans plus tôt. Un ancien pilote de chasse avait changé de sexe. Je vis là quelque chose qui m'intéressait. Ferais-je un jour moi aussi le même chemin que lui ? Je n'étais plus seule au monde à vivre pareil problème. Un autre l'avait résolu avant moi. J'allais m'attacher aux écrits, éplucher les revues, ne manquer aucun article, suivre par le menu la transformation de Robert Cowell en Roberta. Un jour, son livre aurait sa place dans ma bibliothèque.

Mais comment faire, seule dans ma forêt ? J'étais jeune, longtemps je n'aurais pas d'argent. Je n'oserais en parler et rien ne m'indiquait où je pourrais me réaliser.

Une aiguille, un tissu et mon habileté à coudre allaient monter ma garde-robe. Je ne vivais heureuse qu'au milieu des chiffons, me sentais travestie quand j'étais en garçon.

(Appelez-moi Gina, pp. 59-60)

Un temps de vacances en Belgique, légal et réglementaire, aurait dû m'apporter détente et récréation. Il se terminait au dernier jour par la signification de mon expulsion pour raison politique. J'étais persona non grata. Cette raison ne m'était pas explicitée, mais je ne pouvais plus pénétrer dans le pays. L'épée de Damoclès du service militaire se balançait de nouveau au-dessus de ma tête et son cheveu semblait de plus en plus ténu. Je consultai les journaux, je lus les annonces. Plus rien pendant trois mois. Encore un et je n'y coupas pas. In extremis une société privée qui cherchait un médecin pour ses mines éloignées du Congo m'engagea. Personne ne voulait de ce travail pourri. Il suffirait à garder loin de moi le spectre des armes d'Europe et de leurs servants.

Partie des collines du Rwanda presque partout surpeuplées, où l'autorité centrale était toujours puissante, j'échouai dans une société de droit belge qui exploitait des mines d'or et d'étain sur un immense territoire, non plus au Rwanda mais au Congo.

(Appelez-moi Gina, p. 107)

Cinq heures de l'après-midi ce mercredi 23 avril 1975, Saint-Georges, ma fête, je rentre de mes visites et fais mention de la fête à maman. Elle me répond : Oui, j'y avais bien pensé, mais Georges n'existe plus. Assurément Georges n'existe plus, mais sa réaction me fait penser que Georgine n'existe pas encore. Donc je n'existe pas. C'est toujours le même état : mon absence d'existence. Je vis, mais je n'existe pas. La joie que cet anniversaire m'annonçait fut submergée par une grande tristesse. Je fis un violent effort pour n'en rien laisser paraître mais, un peu plus tard, je ne pus m'empêcher de pleurer en me souvenant des événements vécus deux ans auparavant. J'étais allongée, immobile, dans mon lit de

souffrance à Lausanne. On avait enlevé la perfusion depuis deux jours. J'avais une phlébite au bras droit et surtout j'étais encore fendue par cette douleur atroce entre les jambes, qui perdurait depuis mon réveil six jours plus tôt.

(Appelez-moi Gina, p. 9)

Synthèse

Étant donné que l'auteur n'a encore publié qu'un seul ouvrage, nous allons tenter de donner un aperçu des ouvrages à paraître.

Appelez-moi Gina

Un livre qui s'adresse aux médecins, aux juristes, à ceux qui ont un problème d'identité, de genre, à leurs proches, et à tous. Un livre très pudique, à mettre entre toutes les mains, qui a déjà fait l'objet de nombreuses études de la part d'élèves du secondaire ou d'étudiants en psychologie de toutes les universités belges.

Consciente d'être, en tant que sujet et médecin, un témoin privilégié, elle ne refusera jamais d'apporter des témoignages, que ce soit à la radio ou à la télévision, ce qui l'amènera finalement en 1992 sur le plateau de TF1 pour un reality-show particulièrement dur, de la série *Mea Culpa*. Après quatre heures d'enregistrement très mouvementées, le réalisateur lui demanda de commencer immédiatement à écrire le récit de ce qu'elle avait vécu. Elle obéit à son insistance et prit la plume dès le lendemain. Convaincue de ne pas savoir écrire, elle s'appliqua malgré tout et produisit un énorme manuscrit.

Elle ne l'avait pas encore terminé ni présenté à personne, qu'une maison d'édition de Paris lui demanda de publier son ouvrage en lui conseillant de l'élaguer quelque peu. L'éditeur était emballé par le sujet et séduit par le style. Dix jours plus tard, elle signait un contrat pour deux

ouvrages. Le premier est sorti en avril 1994 et connu un franc succès en Belgique. Le second, encore sur le métier, devrait sortir en 1996 ou 1997 et s'intitulera :

Le sang noir est rouge aussi

Une œuvre partiellement autobiographique qui retracera la vie au jour le jour d'un jeune médecin dans le Rwanda tout juste indépendant et dans le Zaïre, qui était encore à l'époque la république démocratique du Congo.

Quatre ans d'une vie mouvementée dans un climat agité et dangereux, mais aussi un regard acerbe et sans complaisance sur ce qui se passait alors en Afrique et qui explique ce qui vient de s'y passer et ce qui s'y passe encore. Une page d'histoire.

Après deux ouvrages autobiographiques, Gina a décidé de ne plus se raconter, mais de raconter des histoires qui font réfléchir et aussi qui amusent. Plusieurs romans sont en préparation. Dans le désordre, voici quelques titres :

Paris, à nous deux (titre provisoire)

L'histoire d'un fier-à-bras qui veut conquérir Paris et le monde et qui s'y perd pour arriver ou ? (surprise à la lecture !)

Comme une torche

Ou l'histoire d'un homme qui brûle sa vie par les deux bouts et détruit tout.

Un livre quelque peu médical, dans la foulée d'un ouvrage d'André Soubirand.

M.M.

Une œuvre en deux volumes. Une fiction sur, d'une part, le pouvoir de l'argent, sa conquête, sa domination, son monopole exclusif et, d'autre part (2e volume), sur le monde qu'il a construit et l'aventure d'un homme qui pense et qui s'évade d'un univers de robots, tels que nous sommes devenus aujourd'hui.

Perdus dans les étoiles

Un récit de science-fiction qui nous fera réfléchir sur le refus de l'effort et de l'étude d'enfants placés dans un environnement difficile et dangereux. (N'est-ce pas notre monde aujourd'hui ?)

Où sommes-nous ?

Un autre récit de science-fiction qui prend ses racines dans l'écologie et le désastre des pollutions.

Le sucre (titre provisoire)

Une molécule qui tue et qui détruit.

S'Il Devait Arriver ?

Un si curieux garçon

Poste restante

L'histoire d'un homme sans travail livré aux tracasseries de l'administration.

D'autres nouvelles sont en préparation et l'auteur espère en réunir un nombre assez important que pour les proposer à son éditeur et les éditer sous forme de recueil.

Actuellement, à l'âge de la retraite, Gina espère commencer une nouvelle carrière, un parcours d'écrivain aux curiosités diverses.

Avec des projets plein la tête, elle vit des jours toujours trop courts et court après le temps pour écrire, témoigner, présenter. Elle aura besoin de plusieurs années pour réaliser les projets déjà en cours et ignore ce qui pourra l'arrêter. La nouveauté habite au coin de sa rue. Puisse-t-elle enfin réaliser tous ses projets et désirs.

Collectif SLL